

## Le Spectacle du quotidien : Xe biennale de Lyon

Jean-Marc Poinso

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2553>

DOI : 10.4000/critiquedart.2553

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

**Référence électronique**

Jean-Marc Poinso, « Le Spectacle du quotidien : Xe biennale de Lyon », *Critique d'art* [En ligne], 35 |  
Printemps 2010, mis en ligne le 29 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2553>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Le Spectacle du quotidien : Xe biennale de Lyon

Jean-Marc Poinso

---

## RÉFÉRENCE

*Le Spectacle du quotidien : Xe biennale de Lyon*, Dijon : Les Presses du réel ; Paris : Centre national des arts plastiques, 2009

- 1 Dans sa contribution au catalogue de la Biennale de Lyon, François Piron, réfléchissant sur les biennales, réclame « qu'elles puissent se donner les moyens de produire une réception circonstanciée d'un état actuel de l'art dans un contexte spécifique, une localisation impliquant une connaissance spécialisée de la situation locale, ce qui ne signifie pas que cette connaissance doive nécessairement émaner du local, mais qu'on puisse lui donner les moyens de se constituer » (p. 116).
- 2 Son analyse assez judicieuse des biennales rend bien compte du positionnement que les commissaires actuels les plus doués essaient d'imposer sur ce marché. Le visiteur pressé entre deux TGV est incapable de vérifier l'impact de cette biennale sur « le spectacle du quotidien » auprès des lyonnais. Mais au-delà du choix des œuvres et des artistes, très convaincant dans l'ensemble, il devrait être particulièrement séduit par la problématique choisie et la manière dont Hou Hanru l'a argumentée dans son texte, tout comme il devrait apprécier les contributions des autres auteurs sollicités pour le catalogue.
- 3 Considérant comme un fait acquis que nous sommes dans une société du spectacle et de la consommation d'images dominée par la logique du capitalisme du marché, Hou Hanru n'en pense pas moins qu'il existe un espace de liberté critique et que les biennales peuvent en faire partie. Sa proposition de considérer le spectacle « du quotidien » après Henri Lefebvre et Michel de Certeau vise à se débarrasser d'une partie de l'art contemporain dont il considère qu'il manque « de pertinence sociale et intellectuelle » et de s'intéresser à des travaux au format plus collaboratif, à ce qu'il

qualifie de réinvention du quotidien ; l'« Eloge de la dérive », « Un Autre monde est possible » et « Vivons ensemble » constituant trois autres articulations fortes de la Biennale. De telles propositions qui séparément ne sont pas neuves, forment ensemble un propos qui fonctionne assez bien. Imposée avec le thème du quotidien, l'idée de quelques évidences de l'évolution de l'art et de son cadre de monstration (une biennale) est déclinée avec un certain bonheur dans les différents textes. Ils articulent les différentes échelles de la mondialisation avec des considérations sur les personnes déplacées dans le monde avec Arjun Appadurai, ou avec une focalisation sur l'habitat et son analyse selon la voie tracée par H. Lefebvre dans le texte de Tom McDonough. Ce dernier évoque les premiers textes qui reconnaissent les aménagements faits par les habitants de la cité Frugès par Le Corbusier comme légitimes et qui considèrent comme nécessaire la place faite par l'architecte pour l'inventivité des habitants.

- 4 Si le texte de Boris Groys, « Vers un nouveau romantisme », scelle de façon un peu banale la réconciliation de l'artiste avec son public, « Le Spectacle et l'imaginaire cosmopolitain » de Nikos Papastergiadis est autrement plus intéressant en proposant de façon synthétique une exploitation du « partage du sensible » vu par Jacques Rancière. Se libérant de l'idée d'une fusion de l'art et du politique, Papastergiadis pense l'art avec Gerald Raunig comme « un mode relationnel de pensée, à la fois instrument permettant de suspendre l'ordre existant des choses et [comme] plate-forme permettant d'imaginer des alternatives » (p. 94) en se débarrassant de la « dénonciation platonicienne de la mimésis » relayée encore récemment par Guy Debord et Pierre Bourdieu.